

Christian & François Ben Aïm

LA FORÊT ÉBOURIFFÉE

Création 2013

REVUE DE PRESSE



Mars 2013



La compagnie CFB 451 présente sa première pièce spécialement pensée pour le jeune public.

Depuis plus de douze ans, Christian et François Ben Aïm façonnent un monde chorégraphique bien à eux, fait d'une énergie puissante et d'une présence en scène qui rapproche souvent leurs pièces d'une « danse-théâtre », évocatrice, développant une forme de narration, tout en plaçant la dimension sensible du corps dansant au cœur de l'expérience du spectateur. Cette marque de fabrique rend leur travail particulièrement accessible à tous les publics, y compris les plus jeunes, et c'est tout naturellement qu'en 2013 ils se lancent dans une création spécifiquement pensée pour les 6-10 ans. La vidéaste Mélusine Thiry, fidèle collaboratrice de la compagnie et par ailleurs auteur de livres pour enfants, accompagne ce projet en concevant des images destinées à troubler les frontières entre le rêve et la réalité. Le thème : le monde de la forêt, et la relation que nous tissons avec cet espace à la fois naturel et symbolique, attirant et dangereux.

Marie Chavanieux



Les frères Christian et François Ben Aïm soufflent un sacré coup de vent avec leur nouvelle pièce intitulée La Forêt ébouriffée, d'après un conte écrit par Mélusine Thiry. Ils donnent illico l'envie de peigner cette chevelure végétale sens dessus dessous. Sur les traces d'un gamin baptisé Racine, cette virée en forêt s'annonce évidemment sombre, labyrinthique et diablement enchevêtrée. Logique, elle semble avoir poussé dans la tête du petit garçon. A découvrir.

Rosita Boisseau

Le 31 mars 2013

danzine

Pas si évident que ça, ces histoires de contes dansés – plus ou moins condensés, du reste, suivant les cas –, genre qu'abordent, sans forcément s'y spécialiser, nombre de chorégraphes contemporains, ce en direction d'un public dit « jeune », ce qui, de nos jours, si l'on en croit les sociologues, ne veut plus rien dire – ça peut aller de 6 à 66 ans, pour paraphraser la fameuse devise du Journal de Tintin – une audience pas du tout captive a priori, qu'il s'agira, au contraire, à chaque représentation de captiver ou, tout au moins, de rendre un tant soit peu attentive.

L'Atelier de Paris avait fait le plein et parfaitement organisé les choses, sous la houlette d'Anne Sauvage, ce dernier samedi PM de mars 2013, alternant cours de danse aux tout petits, goûteux goûter pâtissier et spectacle ni trop court ni trop long (trois quarts d'heure chrono, qu'on ne sent pas du tout passer), conçu par les Ben Aïm Brothers, Christian et François, La Forêt ébouriffée, pièce tirée d'un texte de Mélusine Thiry, La Forêt de Racine.

Avec relativement peu moyens (la vidéo réalisée par l'auteure elle-même n'a rien d'une superproduction à la Spielberg !) mais quantité d'idées – chorégraphiques, cinémat(ograph)iques, acrobatiques, scénographiques –, le soutien efficace d'une bande musicale signée Jean-Baptiste Sabiani, le recours à un trame illustrée par une imagerie datant du temps de la lanterne magique projetée sur deux écrans translucides et, au début du spectacle, à un jeu d'ombres chinoises précinématographiques, les duettistes de CFB 451 font passer un moment agréable (ce qui est appréciable, par les temps qui courent) ainsi qu'une bonne part de leur univers poétique.

Il faut dire qu'ils s'appuient sur deux interprètes particulièrement talentueux, Grégoire Puren et Gill Viandier, le premier, remarquable artiste circassien, le second, qui demeure une bonne partie du show à l'arrière-plan en raison sans doute de sa grande taille, excellentissime danseur. Le duo masculin est renforcé en seconde mi-temps par la figuration intelligente, en vidéo, de l'aérienne et lilliputienne Aurélie Berland, dans un rôle de bunny girl tout ce qu'il y a de plus convenable.

Les solos et les pas de deux (ou de trois avec l'impalpable et mignonnet lapinou) sont joliment chorégraphiés, pas du tout improvisés, généralement en synchronie (les deux danseurs jouent un seul et même personnage et, à l'instar des chorégraphes, n'en font qu'un, en réalité). Leur gestuelle est fluide, souple, apaisée, à base de lents mouvements de bras, de courses sur place, de marche sur les mains, de roulades, d'exercices de pantomime (cf. la lutte contre les éléments naturels comme le vent, le blizzard ou l'inondation), de passages convulsifs, de portés et d'appuis dans le numéro du finale.

La salle était donc pleine. Et apparemment pleinement satisfaite.

Nicolas Villodre